Aǧuh-n-tahlé

("tendon d'Achille de la tahlé" : typha elephantina Roxb. Ou massette)

M. Gast

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/930>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.930

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 265-267

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Aǧuh-n-tahlé », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A103, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/930> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.930>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ağuh-n-tahlé

("tendon d'Achille de la tahlé" : typha elephantina Roxb. Ou massette)

M. Gast

- 1 Nom d'un clan touareg *Kel-Ulli* tributaire de la confédération des Kel Ahaggar (voir Foucauld 1940 : 67).
- 2 Les *Ağuh-n-tahlé* se donnent comme première origine la Mekke, sans pouvoir expliquer comment leurs ancêtres sont arrivés au Sahara central. Cependant, leur tradition orale précise que les ancêtres des *Ağuh-n-tahlé* séjournaient, il y a trois siècles environ, en Aïr dans la région d'In-Gall. Ils s'appelaient alors *Téğehé-n-Elimen* (descendance des sœurs d'Elimen). « Pour échapper aux brimades d'un tyran local, une partie des nomades de ce groupe vint demander la protection des guerriers Ahaggar. Ils furent donc assimilés aux tribus vassales et payèrent l'impôt à l'*amenūkal**. Un jour de guerre, durant une alerte importante, ils déménagèrent brusquement, laissant sur le terrain deux vieilles femmes. Ces dernières, ayant échappé par miracle aux coups de l'ennemi, survécurent un mois durant en mangeant des pousses de *tahlé*. Leurs familles, qui les croyaient mortes, les retrouvèrent saines et sauves. Depuis ce jour on appelle les gens de cette tribu *Ağuh-n-tahlé*, c'est-à-dire « le tendon d'Achille de la tahlé », autrement dit : ceux qui ont tiré leur force de la tahlé » (M. Gast, 1968 : 240-241). Duveyrier, dans son livre *Les Touaregs du Nord* (1861), parle des *Téğehé-n-Elimen* sans citer le nom actuel d'*Ağuh-n-tahlé*. Cette remontée récente vers le nord des *Ağuh-n-tahlé* est d'autant plus conservée vivante dans les mémoires que ceux-ci disent encore que leurs parents restés en Aïr se nomment aujourd'hui *Kel-Ayefsa*, comme l'un des lignages actuels présents en Ahaggar. A tel point que des litiges concernant un héritage de bestiaux faisaient encore l'objet de discussions entre eux dans les années 50 (voir Lhote 1955 : 228). Cependant l'*Ayefsa* étant une région de l'Ahaggar (limitée au nord par la *Tazūlet*, à l'est par le *Serkūt*, au sud par le désert entre l'Ahaggar et l'Aïr, à l'ouest par le *Wahalleğen* et l'*A-neggir* (voir Foucauld, 1940 : 219), il est fort probable que ces populations aient préalablement séjourné en Ahaggar avant d'aller se fixer en Aïr pour revenir en partie en Ahaggar. Cet aller-retour est d'autant plus plausible que les Kel-Aïr surnomment les *Kel-Ayefsa* vivant chez eux *Ihaggaren* : « gens de l'Ahaggar » (hypothèse présentée aussi par Lhote 1955 : 228). D'après M. Benhazera, qui enquêta en 1905 dans l'Ahaggar, ce fut l'*amenūkal*

Mohammed El-Khir qui reçut la soumission des *Téğehé-n-Elimen* (entre 1765 et 1780). Son fils, Sidi ag Mohammed El-Khir, les sépara en deux groupes lors du partage des tributaires auquel il procéda à cette époque entre les trois *eṭṭebel* (*Kel-γela*, *Taytoq*, *Téğehé-Mellet*) (voir Benhazera, 1908 :106-108). Le premier groupe attribué aux *Kel-γela* fut appelé *Ağuh-n-tahlé*, le second attribué aux *Taytoq* se nomme *Téğehé-n-Efis*. Ces deux groupes qui se savent issus d'une même parenté, n'ont cependant pas gardé de relations d'alliance et semblent avoir épousé les antagonismes de leurs suzerains respectifs.

- 3 En revanche, les *Ağuh-n-tahlé*, dont les terrains de parcours qui leur furent attribués voisinent ceux des *Dag-Rali* (de Tamanrasset à l'oued *Wa-halleğen*, de l'Atakor à *Afrawin* et *Tamayin*) ont pratiqué de nombreuses alliances matrimoniales avec ceux-ci et aussi avec les *Kel-γelayddin*. Le capitaine Flori-mond, chef de l'annexe du Hoggar en 1938-40, écrit dans son gros rapport de 1940, p. 56 : « Apparentés aux *Dag Rali* depuis l'année de « Ouan Banko » (1838) ; trente hommes des *Issandaten* furent tués à Banko (nord de Tahoua) par les *Oulliminden* de Tahoua. Les autres hommes moururent de soif. Oraz, des *Dag Rali*, recueillit les femmes et les enfants qui naquirent et reconstituèrent la tribu. Les *Ağuh-n-tahlé* ont perdu leurs principales traditions antérieures à cette année.
- 4 Ils sont aussi apparentés aux *Issandaten* et *Kel Rafsa*. Apparentés aux *γelayddin* à Tamanrasset et *Motyliniski* (*Tarhawhawt*) ; des tentes *γelayddin* sont mélangées à celles des *Ağuh-n-tahlé*. Apparentés aux *Téğehé-n-Efis* de la région d'Amsel et de l'Agalella ».
- 5 Quel que soit le clan majeur auquel appartiennent les *Kel Ahaggar*, l'on désigne des segments lignagers, voire des familles isolées pâturant de préférence dans les mêmes massifs ou vallées, par le nom de ces monts ou vallées. C'est ainsi qu'on distingue chez les *Ağuh-n-tahlé* : les *Kel-Ağalella* ou *Kel-Tayhawhawt*, les *Kel-Ayefsa* ou *Kel-Ezarunfat*, les *Issendan* (ou *Issendaten*) ou *Kel-Tahifet*.
- 6 Les *Ağuh-n-tahlé* ont été les suzerains et initiateurs de la totalité des jardins de *Tahifet*, *Tayhawhawt*, *In-Dâlağ* et en partie de ceux d'Amsel, Talan-Taydit, Tamanrasset. Ils pratiquaient, souvent en association avec les *Dag-Rali*, le commerce caravanier du sel (de l'Amador) en échange du mil du Damergou (Niger).
Le recensement de 1949 leur attribuait environ mille dromadaires, la plupart en pâturage au Tamesna, 1 200 à 1 400 chèvres en Ahaggar, pour une population d'environ 750 personnes (voir Lhote 1955 : 229).
- 7 Très souvent en conflit interne ou externe avec leurs homologues, leurs suzerains ou leurs jardiniers, les *Ağuh-n-tahlé* ont été à travers leur histoire, un clan avec lequel le pouvoir local a dû toujours compter. En mai 1963, croyant que le temps des rezzous et de la chevalerie touarègue était revenu avec l'indépendance de l'Algérie, ils ont participé à un raid meurtrier à Outoul contre des jardiniers qui ne reconnaissaient plus leur tutelle et leurs droits sur l'exploitation de la terre (voir Gast 1981, note 9 : 133).
- 8 Aujourd'hui, ils gardent leurs positions dans les centres de cultures où ils ont construit des huttes et des maisons, travaillent à Tamanrasset et dans la plupart des chantiers de la wilaya.

BIBLIOGRAPHIE

BENHAZERA M. *Six mois chez les Touaregs du Ahaggar*, A. Jourdan, Alger, 1908, 233 p.

FLORIMOND Cap. *Rapport annuel 1940*, Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence, 156 p.

FOUCAULD P. CH. DE *Dictionnaire abrégé touareg-français de noms propres*, Larose, Paris, 1940, 364 p.

FOUCAULD P. CH. DE. *Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar*, 4 vol. , Imprimerie Nationale, 1951-52, Paris.

GAST M. *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Mémoire du C.R.A.P.E. VIII, 1968, A.M.G. Paris, 458 p.

GAST M. La société traditionnelle des Kel Ahaggar face aux problèmes contemporains, in : *Islam société et communauté, Anthropologie du Maghreb*, sous la direction de E. Gellner, C.R.E.S.M., C.N.R.S. Paris, 1981, 107-139.

LHOTE H. *Les Touaregs du Hoggar*, Payot, Paris, 1955, 467 p.

INDEX

Mots-clés : Touareg